

Reflets

Audrey Hamel

Numéro 78, automne 1998

S'écrire jeune

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamel, A. (1998). Reflets. *Moebius*, (78), 30–31.

AUDREY HAMEL, 14 ANS BCS

Reflets

Ma jeunesse est un long chemin bordé de fleurs sauvages. Le temps est venu de quitter ce sentier où tout est calme et paisible. Je tombe soudainement dans un étroit tunnel noir où je ne perçois qu'une faible lueur à l'horizon.

Je marche, je marche, avec la nette impression de piétiner sur place. On veut faire éclater mon cerveau mais à quoi bon!

Lorsque je regarde les plus vieux qui entrent dans le monde adulte, j'ai la forte intuition que jamais je ne sortirai de ce tunnel où j'ai l'impression de reculer plutôt que d'avancer. Mais parfois lorsque tout semble jouer en ma faveur, à travers une tendre fissure, j'aperçois enfin un peu de lumière.

Quelquefois quand j'ai l'impression d'aller de l'avant, mon regard dévie vers mes amis qui d'un pas allègre affrontent le chemin de la vie. Moi derrière, toute petite, j'essaie de choisir le chemin qui me mènera vers la sortie. Ainsi je me sens perdue, oubliée dans une forêt de conifères où il ne sert à rien d'essayer de s'orienter.

Alors que je suis seule, mon corps s'endort, mais ma pensée continue d'effleurer la réalité. C'est ainsi que je me vois dans un sentier à courir au rythme des papillons, habillée comme une princesse. Lorsque mon rêve se termine, que je reviens à la vie, je sens le courage à l'intérieur de moi prêt à affronter ce qui vient.

Ce courage si puissant, indestructible, s'empare de moi comme un énorme coup de vent qui fonce droit devant sans regarder de côté. Quand je ressens cette force, la lueur jaune au bout de mon tunnel m'éblouit.

Maintenant, quand j'arrête de regarder de l'autre côté, je me rends compte que mon tunnel n'est pas plus ac-

cidenté que les autres. Il est simplement différent et beaucoup plus amusant qu'un simple chemin sans éraflures.

Soudainement, je pense à une médaille à deux faces. D'un côté la vie, de l'autre la mort. Laquelle choisir? Bien sûr ma jeunesse répond: la vie.

Je réponds évidemment la vie, car ce que je veux vraiment c'est embrasser l'univers et le tenir très fort pour que plus jamais il ne s'éloigne.

Mais, en ce moment, je marche, je marche et je n'arrêterai pas de marcher tant que la lumière m'éblouira.